FOURIER REVIENT

[Élie During](http://www.cairn.info/publications-de-%C3%89lie-During--22125.htm?WT.tsrc=pdf), [Laurent Jeanpierre](http://www.cairn.info/publications-de-Laurent-Jeanpierre--12379.htm?WT.tsrc=pdf)

Éditions de Minuit | « Critique »

2015/1 n° 812-813 | pages 3 à 5

Fourier revient

Peu prisé à son époque, sauf par Marx, Engels et ses quelques disciples, Charles Fourier (1772-1837) est apparu, au siècle suivant, comme un visionnaire sans égal, porteur d’un projet de transforma- tion radicale et même de révocation globale de la civilisation. Insatis- fait du libéralisme restreint issu de la Révolution française, il a décrit et anticipé avec une intense rigueur les voies d’accès à une libération générale, philosophiquement motivée par une nouvelle idée de l’homme et de la nature. Pour en saisir la portée, il faut accepter de dépasser l’intérêt amusé que peuvent susciter aujourd’hui les images chromo du phalanstère ou les fantaisies sur l’« archibras » – ce troisième bras des habitants du Soleil dont Fourier nous explique que la race humaine sera enfin pourvue lorsqu’elle sera passée à l’âge de l’« Harmonie Composée », laquelle doit débuter, dans le calendrier harmonien, après seize générations d’« Harmonie Simple »…

Contrairement à ce que semble suggérer sa prose aussi luxuriante que précise, Fourier était un homme austère et solitaire. Né à Besan- çon, d’abord commerçant puis caissier, il inaugure une longue lignée moderne de rêveurs de l’absolu dont il représente l’une des figures les plus accomplies. Rien d’étonnant si les avant-gardes et les théoriciens lui ont accordé une si grande attention, des surréalistes à Gilles Deleuze en passant par Walter Benjamin ou Roland Barthes. Boussole des esprits libres, Fourier est aussi, en France, un baromètre des grandes crises de l’histoire nationale. Sa statue du boulevard de Clichy, à Paris, fut évincée de son socle par les nazis, et ce n’est pas un hasard si une réplique en a été réinstallée, au même endroit, dans les mois qui ont suivi les événe- ments de 1968. Après la chute des régimes dits communistes, Fourier pouvait encore être considéré comme le moins oublié, quoique le plus excentrique, des premiers socialistes.

Une fois de plus, aujourd’hui, il est de retour. Ses œuvres complètes, longtemps tronquées, sont rééditées avec un index concep- tuel général. Des écrits inédits paraissent, comme *Le Réveil d’Épi­ ménide*, évoqué dans ce numéro. Plusieurs thèses et essais lui ont été consacrés depuis une dizaine d’années. Une nouvelle génération de lecteurs de son œuvre émerge, qui en reconstruit l’unité long- temps occultée – y compris par ses partisans –, et souligne de nou- veaux aspects de son actualité. Car ce n’est évidemment pas le même Fourier qui nous revient. Naguère lu comme un précurseur de Marx, de Nietzsche et de Freud, il est désormais réinventé comme féministe, théoricien *queer* ou écologiste radical avant l’heure. L’ historien réévalue avec lui la place, parmi les alternatives au capitalisme, d’un socialisme des passions situé aux antipodes de ce socialisme géométrique et cal- culateur qui a dominé en France sous la double tutelle de Saint-Simon

4 *CRITIQUE*

et de Proudhon. Quant au philosophe, il retrouve, sous les textes en apparence les plus fantaisistes, une rigoureuse axiomatique du désir qui organise ses effets en dehors ou à côté du principe de raison.

Mais si Fourier n’en finit pas de revenir, c’est avant tout qu’à chaque époque des lecteurs curieux retrouvent avec jubilation la singularité d’une pensée, l’éclat d’une langue, la démesure d’une œuvre. Fourier invente, comme lui-même aimait à dire. Et inventer, ce n’est pas anti- ciper, c’est construire. Le discours de Fourier vaut ainsi d’abord pour lui-même. On avait pris l’habitude de le découper en domaines plus ou moins séparés : métaphysique ; critique de la civilisation, de sa morale et de sa politique ; projets économiques ; utopies sexuelles, etc. On perçoit mieux aujourd’hui la solidarité d’ensemble des divers pans de l’œuvre, arbitrairement isolés par des lectures focalisées, aux exclusives souvent intéressées. Chez Fourier tout se tient.

Ni utopiste – qualité qu’il a toujours déclinée – ni prophète, Fourier a la passion du réel et du systématique. Hostile à la philosophie, il n’en est pas moins spéculatif. Cette position originale est le produit d’une méthode sur laquelle se penchent plusieurs textes de ce numéro. Un inédit de Fourier en livre l’une des clefs : l’analogie. S’il imagine l’impossible, Fourier n’est pas irrationnel, comme le rappelle Loïc Rignol. Patrick Samzun considère plutôt ses écrits comme une parti- tion qu’il s’agit d’interpréter de multiples manières. L’ œuvre apparaît alors comme une machine à fictions plutôt que comme une fantasma- gorie définitivement fixée (Alexandre Costanzo). Non utopique, Fourier l’est encore parce qu’il n’assigne l’Harmonie à aucune résidence : Anthony Vidler montre que la précision des projections architecturales de Fourier ne tend jamais à faire du phalanstère le site privilégié du nouveau monde qu’il entend fonder. Si sa contestation est « globale », comme l’a fortement souligné René Schérer, c’est qu’il n’y a pas, chez le Bisontin, de sphère d’activité première ou déterminante, comme l’est l’économie pour la vulgate marxiste. Atopique, l’espace fouriériste n’est pas indifférencié pour autant. En témoignent l’exploration de ses reliefs et de sa géographie au prisme des conceptions fouriéristes de la sexualité (Thomas Bouchet), de l’éducation des jeunes enfants (Antoine Hatzenberger) ainsi que l’organisation effective du travail dans les colo- nies fouriéristes du Texas (Michel Lallement).

Pour parachever ce portrait de Fourier en contemporain, il fallait tenter quelques coups de sonde dans la constellation des récep- tions historiques de l’œuvre et dans leur jeu d’échos. Certaines sont bien connues, d’autres plus secrètes et presque indiscernables. Ainsi Françoise Balibar examine-t-elle les affinités improbables que leurs lec- teurs ont tissées entre les deux Fourier : le nôtre, et le mathématicien des « séries » éponymes. Joël Gayraud, lui, se penche sur la filiation surréaliste du fouriérisme et Louis Ucciani évoque la réception contra- riée de Fourier chez les penseurs du désir dans les années 1960-1980. Enfin, en manière d’hommage à celui qui, à cheval entre deux siècles, a été et reste encore un des plus fervents interprètes et pédagogues du

# PRÉSENTATION 5

fouriérisme, ce dossier se clôt sur un entretien inédit avec René Schérer, l’auteur inspiré de *Charles Fourier ou la Contestation globale*.

Élie DURING et Laurent JEANPIERRE.